

Saint Joseph ouvrier, antidote d'« un catholicisme zombie » par Fr. Manuel Rivero O.P.

Saint Joseph ouvrier, antidote d'« un catholicisme zombie ».

Fr. Manuel Rivero O.P.[1]



Le 1^{er} mai, saint Joseph, le père adoptif de Jésus, est célébré dans sa facette de professionnel responsable et compétent, au service de sa famille et du bien commun.

L'Évangile l'appelle homme « juste » [2], c'est-à-dire un homme juif qui connaissait la Loi de Moïse et qui la mettait en pratique. En unissant la foi et la science, la prière et le travail, saint Joseph a goûté l'union à Dieu en partageant les expériences heureuses et douloureuses d'Israël. Chaque samedi, il se rendait à la synagogue de Nazareth pour célébrer la Loi proclamée en hébreu et commentée en langue araméenne, sa langue maternelle. Combien de fois, Jésus, adolescent, l'a écouté avec un cœur brûlant.

Sanctifier la famille

Homme d'action, saint Joseph accomplit la volonté de Dieu. Silencieux, il médite dans la lumière de la foi les paroles de l'Ange du Seigneur qui l'exhorte à assumer sa responsabilité d'époux et de père adoptif de l'enfant que Marie porte en son sein

par l'action de l'Esprit Saint. Homme fort, orienté vers l'avenir, il change son projet initial en réponse à la révélation de l'Ange. La mission que Dieu lui confie dépasse celle des prophètes et des chefs de son Peuple. Il doit accompagner, protéger et éduquer Jésus « qui sauvera son peuple de ses péchés » (Mt 1,21).

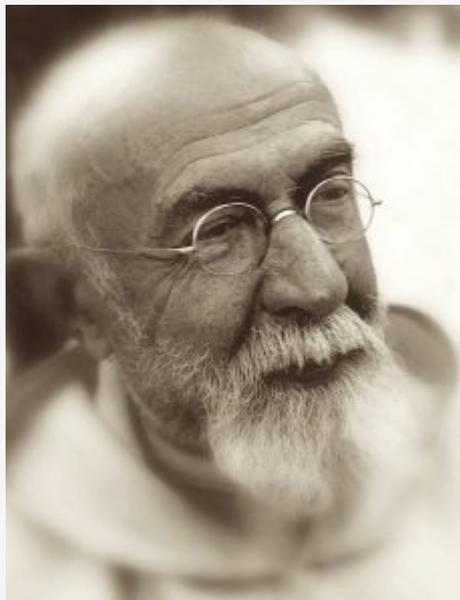


Avec son épouse, Marie, Joseph s'engage dans le service du salut de l'humanité par l'Incarnation du Verbe. Gardien du mystère de la maternité divine de Marie, partageant la même foi, Joseph fait preuve d'amour, de prudence et d'endurance.

En cette « Année de la famille », commencée le 19 mars en la fête de saint Joseph, le père adoptif de Jésus met en lumière la grandeur de la vie ordinaire. Le concile Vatican II a souligné l'appel universel à la sainteté dans l'Église[3]. Les chrétiens ont pour vocation la sanctification de la famille, du travail, de l'économie et de la politique.

La demande de la prière du *Notre Père* « que ton Nom soit sanctifié » correspond à cette sanctification de toutes les dimensions de la personne et de la vie sociale. Habité par la grâce de l'Esprit Saint, saint Joseph a veillé sur son épouse, Marie. À l'image du grand-prêtre de l'Ancien Testament qui veillait sur le Temple, saint Joseph a trouvé Dieu en aimant Marie, « nouvelle arche d'Alliance »[4], demeure de Dieu. L'Arche de l'Alliance contenait la manne et les tables de la Loi[5]. Marie portait en son sein Jésus, le Verbe fait chair, Loi nouvelle d'amour et Pain de Vie descendu du Ciel[6]. Dans un beau sermon, saint Bernard (+1153) a mis en parallèle le patriarche Joseph,

fils de Jacob, et Joseph, époux de Marie. Si dans l'Ancien Testament, Joseph, intendant de Pharaon, avait mis les blés en réserve pour tout le peuple d'Égypte et non pour lui-même ; dans le Nouveau Testament, Joseph, père adoptif de Jésus « reçut le Pain vivant du ciel afin de le conserver aussi bien pour lui que pour le monde entier[7]. »



Pour le père Marie-Joseph Lagrange (+1938), fondateur de l'École biblique de Jérusalem, « Dieu le Père avait encore versé beaucoup de joie dans l'âme de Jésus par l'amour de sa Mère[8] ». Il me semble que les chrétiens peuvent en dire la même chose au sujet de saint Joseph. Par l'amour de son père adoptif, l'âme de Jésus a été imprégnée de la joie de Dieu le Père.

Sanctifier le travail, se sanctifier dans le travail, témoigner par le travail

Artisan charpentier-maçon, saint Joseph s'est sanctifié dans son atelier au service des clients qui avaient besoin d'une maison, d'une armoire, d'une table ou d'une chaise. Ses journées comportaient des hauts et des bas, des réussites commerciales et des heures de soucis économiques pour nourrir sa famille. Il a sanctifié la création l'imprégnant de son intelligence, de son amour et de sa prière. Ceux qui le fréquentaient dans les relations professionnelles ont été attirés vers Dieu par son témoignage.

Saint Josemaría Escrivá de Balaguer (+1975) a excellé dans la mise en valeur de la sainteté vécue au travail quotidien : « Dieu vous appelle à le servir dans et à partir des tâches civiles, matérielles, séculières de la vie humaine : c'est dans un

laboratoire, dans la salle d'opération d'un hôpital, dans une chaire d'université, à l'usine, à l'atelier, aux champs, dans le foyer familial et au sein de l'immense panorama du travail. C'est là que Dieu nous attend chaque jour : il y a quelque chose de divin qui se cache dans les situations les plus ordinaires et c'est à chacun d'entre vous qu'il appartient de le découvrir »[9] ».

Le primat de la personne sur le capital

Le philosophe chrétien Emmanuel Mounier (+1950) a développé une philosophie du personnalisme communautaire avec le primat de la personne sur le capital, le primat du spirituel sur le matériel, à l'opposé de l'individualisme. Il arrive souvent que la foi en Dieu soit remplacée non pas par l'athéisme mais par l'idolâtrie où le marché devient « dieu », la finance « une déesse » et le bien-être « un veau d'or ». La pensée de Mounier a inspiré l'enseignement du saint Pape Jean-Paul II sur le travail dans l'encyclique *Laborens exercens* du 14 septembre 1981 qui proclame le primat du travail sur le capital et de la personne sur la propriété privée. « Un jeune travailleur vaut plus que tout l'or du monde », clame la Jeunesse ouvrière chrétienne (J.O.C.).

La destination universelle des biens

Le pape François évoque les trois T nécessaires pour la vie : un toit, une terre et un travail.

La doctrine sociale de l'Église enseigne la destination universelle des biens : La terre est à tous et Dieu en est le propriétaire ; les hommes n'étant que ses gestionnaires. C'est pourquoi, en cas d'extrême besoin, le principe de la propriété privée de biens s'efface au profit de la vie de l'homme. La propriété privée ne figure pas dans le *Credo*. Elle n'est pas sacrée. En revanche, la vie de tout homme porte au plus profond d'elle-même une dignité et une vocation sacrées : « La gloire de Dieu est l'homme vivant et la vie de l'homme est de voir Dieu », enseigne saint Irénée de Lyon. C'est en ce sens que le pape

François plaide pour un revenu universel qui garantisse à chacun sa dignité humaine sans déchoir dans la misère[10].



La foi vivante de saint Joseph représente un antidote contre « un catholicisme zombie[11] » qui n'aurait qu'une influence indirecte et vague sur les réalités familiales, économiques et politiques.

L'exemple de saint Joseph invite à commencer par la conversion personnelle avant de vouloir changer le monde, car la tentation est grande pour chacun d'aspirer à transformer la société mais sans vouloir se mettre en cause.

Saint Joseph a accepté de changer son projet de vie pour faire la volonté de Dieu. Il l'a fait avec réalisme, de manière intégrale, spirituelle et matérielle. Son travail et la transmission de son savoir-faire font partie du Salut de l'humanité par Jésus le Christ, ouvrier lui-même.

Saint-Denis (La Réunion), le 27 avril 2021.

[1] Doyen de la Faculté des sciences sociales à *DOMUNI Universitas* (<https://www.domuni.eu/fr/>).

[2] *Évangile selon saint Matthieu* 1, 19.

[3] Voir *Lumen gentium* chapitre V.

[4] Voir *Litanies de Lorette*.

[5] Voir *Épître aux Hébreux* 9, 1-5.

[6] Voir *Évangile selon saint Jean* 6, 33-35.

[7] Saint Bernard, *Homélie sur le « Missus est »*, 2, 16, PL 183, col. 55. Voir Jean-René Bouchet, *Lectionnaire pour les dimanches et pour les fêtes*, Lectionnaire patristique dominicain, Paris, Les éditions du Cerf, 1994, p. 403, pour la fête de saint Joseph, le 19 mars.

[8] *L'Évangile de Jésus-Christ*, par le P. Marie-Joseph Lagrange, O.P., avec la synopse évangélique traduite par le père Ceslas Lavergne, O.P. Préface de Jean-Michel Poffet, O.P. et présentation de Manuel Rivero, O.P., Paris, Artège-Lethielleux, 2017. P. 609.

[9] Entretiens, point 114.

[10] Cf. Pape François, *Un temps pour changer*. Conversations avec Austen Ivereigh, Paris. Éditions de Noyelles, 2020, p.195.

[11] Voir l'étude d'Hervé Le Bras et d'Emmanuel Todd dans *Le Mystère français* (2013) qui évoquent un « catholicisme zombie » qui continuerait de marquer les relations sociales à l'image des zombies qui ont cessé d'exister.